

cool pour leur permettre de se laisser mouiller par les réactifs ultérieurs.

On les trempe alors soit dans de l'eau de Javel ordinaire, soit dans une dissolution de chlorure de chaux. Quand les couleurs commencent à s'affaiblir, on plonge les ailes dans de l'acide chlorhydrique étendu d'eau. Généralement la disparition des écailles est presque instantanée, grâce à la production sur place d'acide hypochloreux à l'état naissant. Au cas où il n'en serait pas ainsi, on peut reprendre le même traitement.

On achève en lavant à l'eau pure, essorant au buvard et laissant sécher sur une plaque de verre ou d'ébonite.

---

### Communications.

#### Remarques sur un petit groupe de *Pheidole* [HYMÉN. FORMIC.] de la région sonoriennne

Par C. EMERY.

M. le Professeur Wheeler, de l'Université du Texas, dont les études sur les Fourmis de l'Amérique du Nord ont révélé tant de faits intéressants, m'a envoyé dernièrement un espèce de *Pheidole* fort remarquable, provenant des environs d'Austin (Texas).

Tandis que, chez les autres espèces connues de ce genre, les neutres sont rigoureusement dimorphes, constituant une caste ouvrière nettement séparée d'une caste de soldats à grosse tête, l'espèce en question se distingue par l'existence d'une série graduée de formes intermédiaires, allant du plus gros soldat à la plus petite ouvrière. Cette Fourmi est encore inédite, mais elle se rattache de très près à d'autres qui ont été publiées il y a quelques années et qui habitent le Mexique. Ce sont les *Ph. tepicana*, *rugifrons* et *carbonaria* Pergande, et les *Ph. Kingi* et *Townsendi* Ern. André. Ayant examiné des exemplaires typiques de ces Fourmis, par analogie avec l'espèce du Texas, je pense que les soldats des trois espèces de M. Pergande ne sont que trois degrés de grandeur d'une même espèce, laquelle devra prendre le nom de *Ph. tepicana*, la première en rang dans le mémoire où elles sont décrites. Un fait semble toutefois s'opposer à cette identification : c'est que M. Pergande a attribué à *Ph. tepicana* et *carbonaria* des ouvrières fort différentes l'une de l'autre, celle de *carbonaria* étant très

voisine de mon ouvrière du Texas, celle de *tepicana*, par contre, très différente. Je suis d'avis que cette dernière attribution est erronée; l'ouvrière décrite sous le nom de *Ph. tepicana* se fait remarquer par ses antennes non seulement relativement, mais *absolument* plus longues et par le relief scutellaire du mésonotum beaucoup plus fort que chez le soldat. Je crois ces caractères incompatibles avec l'identité spécifique.

De même *Ph. Kingi* et *Townsendi* sont fondés sur deux degrés de grandeur du soldat d'une même espèce. Les ouvrières des deux sont identiques.

La nouvelle Fourmi du Texas diffère de *Ph. Kingi* surtout par la coloration du soldat, tandis que l'ouvrière est à peu près pareille. Je la décris donc comme sous-espèce.

PHEIDOLE KINGI Ern. André subsp. *instabilis*, nov.

Chez les plus gros soldats, la tête est d'un roux-ferrugineux, avec l'épistome et les mandibules bruns; corselet et pétiole d'un roux plus foncé que la tête, plus ou moins entremêlé de brun, gastre noir; les pattes et antennes sont jaune brun, le scape rembruni. La tête est presque male, sauf un petit espace de chaque côté de la ligne médiane sur le vertex; elle est finement striée en long devant, transversalement derrière; à cette sculpture se superpose un système de fossettes espacées d'où naissent des poils dressés. La tête est longue, sans les mandibules, de 2,3 mill., large de 1,9 mill., avec les yeux placés un peu en arrière du quart antérieur; ses côtés sont droits et subparallèles, le bord postérieur profondément échancré en angle; du fond de cette échancrure part un profond sillon médian prolongé jusqu'à la moitié de la longueur de la tête. L'épistome est fortement échancré au milieu et n'a pas de carène. Les mandibules sont fortement bombées et luisantes. Les arêtes frontales sont courtes, fort divergentes, le scape atteint à peine la moitié de la longueur de la tête. Le promésonotum est fortement bombé, strié en travers par devant, sans sillon ni relief transversal. Les dents de l'épinotum sont fortes, pointues; le postpétiole est large, latéralement prolongé en pointe. — Long. 4-5 mill.

A mesure que l'on passe de cette forme extrême aux exemplaires plus petits, le devant de la tête devient plus clair, de nuance moins rousse et passant à un brun jaunâtre clair, tandis que le derrière de la tête se rembrunit. L'on arrive ainsi peu à peu à la coloration de l'ouvrière qui est brun jaunâtre de nuance inégale, avec la tête et le gastre plus foncés. La sculpture devient graduellement plus faible, les surfaces lisses du vertex s'étendent peu à peu sur presque toute la

tête; chez le ♂ de 3 mill. il ne reste plus que des stries longitudinales sur le tiers antérieur et quelques stries transversales à l'occiput. Le sillon médian s'affaiblit, mais ne disparaît jamais tout à fait. La forme de la tête devient progressivement moins allongée, les mandibules moins bombées, le scape proportionnellement plus long. Le promesonotum est moins voûté et n'est plus strié, les dents de l'épinothum plus petites, le postpétiote se rapproche peu à peu de la forme globuleuse qu'il offre chez l'ouvrière.

Enfin dans la forme minime, l'ouvrière, la tête est entièrement luisante, lisse, sauf les points piligères et quelques fines rides sur les joues; les mandibules sont striées, médiocrement convexes, dentées; le scape dépasse l'occiput; l'épinothum n'a que de très faibles dents. — Long. 2 mill.

Le forme typique de *Ph. Kingi* diffère de la sous-espèce que je viens de décrire par la couleur plus claire, jaune roussâtre, des soldats, et par la sculpture un peu plus forte à égale taille, avec les espaces lisses du vertex moins étendus. Les plus grands exemplaires connus (*Ph. Townsendi*) ne sont vraisemblablement pas la forme maxima.

*Ph. tepicana* diffère plus sensiblement; le soldat le plus gros (*Ph. rugifrons*) doit être à peu près une forme maxima et est bien plus petit que la forme maxima d'*instabilis*; l'ouvrière (*Ph. carbonaria*) est aussi bien plus petite que celle d'*instabilis*; le mésonotum du soldat a une impression transversale assez distincte, celui de l'ouvrière est moins voûté. Je crois qu'il faut conserver cette espèce comme distincte de *Ph. Kingi*. J'ai dit plus haut que l'ouvrière décrite par M. Pergande sous le nom de *Ph. tepicana* n'appartient pas à l'espèce.

*Ph. Kingi* et *tepicana* sont du reste parentes d'autres formes américaines, telles que *Ph. subarmata* Mayr, *californica* Mayr, *oregonica* Emery, *vinelandica* For., etc., chez lesquelles il n'existe pas de formes intermédiaires entre les soldats et les ouvrières.

#### Description d'une espèce nouvelle du genre *Micrathena* [ARACHN.]

Par E. SIMON.

**Micrathena Bergi**, sp. nov. — ♀ Long. 10 mill.; Sc. abd. long. 7 mill., lat. 4,2; aculeis angul. long. 5 mill. — Cephalothorax fulvo-olivaceus, laevis et nitidus, sed utrinque, prope marginem, minute granulatus, valde impressus, parte cephalica minute bifoveolata, tho-